

À la recherche des deux dolmens perdus d'Hargimont (Marche-en-Famenne, prov. de Luxembourg)

Philippe MASY

RÉSUMÉ

Deux importants monuments mégalithiques ont été décrits près de Hargimont, au siècle passé. Une révision détaillée des sources d'information sera suivie d'un bilan et d'un essai d'interprétation des données disponibles. Qu'étaient ces monuments ? Quand les a-t-on découverts ? Où étaient-ils ? Qu'en est-il des toponymes utilisés ? Quelles sont les chances d'en retrouver encore quelques vestiges ?

ABSTRACT

Two important megalithic monuments near Hargimont have been described in the last century. A detailed revision of the information sources will be followed by an attempt to explain the available data. What were these monuments? When have they been discovered? Where were they situated? What about the place names used? What are the chances to find some more traces?

1. INTRODUCTION

Une grande table de pierre dont la dalle de couverture mesurait 5 mètres et à côté une allée couverte contenant quelque deux cents squelettes, voilà la spectaculaire découverte faite au siècle passé quelque part entre Marloie et Hargimont.

Ces deux monuments sont une énigme pour les archéologues. On ne parvient pas à déterminer où ils se trouvaient exactement. On ignore si leurs restes sont simplement perdus, ou plus ou moins détruits, ou persistent encore enfouis quelque part. Bien des archéologues ont caressé l'espoir d'en retrouver quelques traces.

Les mégalithes de Wallonie constituent un groupe intermédiaire entre les allées couvertes du bassin parisien et celles qui existent en Hesse et en Westphalie. Ils sont à ce titre d'un intérêt particulier. Mais les sites de nos régions sont peu nombreux et rarement bien conservés. Le moindre vestige retrouvé est dès lors important.

La région comprise entre Marche et Rochefort est privilégiée puisqu'on y a relevé la présence de quatre monuments mégalithiques : l'allée couverte de Lamsoul près de Jemelle, les « Pierres du Diable », de Forrières et les deux dolmens disparus de Hargimont (Hubert & Huysecom, 1980), sans compter la Pierre de Saint-Hubert à Waha : pseudo-menhir utilisé comme borne médiévale (Mariën, 1952).

2. LES SOURCES ÉCRITES ANCIENNES

Notre connaissance des monuments d'Hargimont repose principalement sur deux auteurs locaux Burton (1875) et Barvaux (1899) auxquels il faut ajouter trois autres brèves mentions : Geubel (1862), Sulbout (1874) et Dubois (1939).

2.1. Jean-Louis Burton (1820-1891)

Habitant d'Hargimont, fouilleur de sites gallo-romains et amateur d'histoire médiévale, Jean-Louis Burton est le témoin essentiel, témoin direct puisque c'est lui qui a découvert et dégagé au moins un des deux monuments. Nous avons de lui un texte de 20 lignes publié en appendice à une histoire d'Hargimont :

L'un de ces monuments existait entre Jemeppe et Marloie, près de la route de Marche à Rochefort. Une énorme pierre plate de 4 à 5 mètres cubes servait d'autel... Nous avons recueilli, M. Geubel et moi, sur l'emplacement de ce dolmen, des silex angulaires; ce qui nous a fait conclure que ces objets étaient des couteaux servant aux sacrifices. À 50 mètres ouest du dolmen, se remarquait une allée couverte, formée de pierres verticales, prises dans le sol qui est calcaire et fermée à l'une des extrémités par une grosse pierre de même provenance que le dolmen.

La couverture n'existait plus; mais j'ai constaté que l'allée avait 15 mètres de longueur, sur 1,25 mètre de largeur, que sa

direction était du N.N.O. au S.S.E. avec une pente assez forte vers le S.S.E. J'ai aussi constaté que l'extrémité N. de la grotte était remplie d'ossements humains de tout âge sur une longueur de 5 à 6 mètres.

Une particularité digne de remarque, c'est que les dents recueillies et encore adhérentes aux mâchoires étaient fortement usées, quoique parfaitement saines.

Cette allée couverte servait donc de cimetière aux anciens Famenois du voisinage ou peut-être même aux seules victimes immolées sur l'autel.

Le lieu-dit de l'allée couverte et de l'autel druidique s'appelle aujourd'hui Bois des Lucs ou Chêne à l'Image.

Ce texte n'a été publié qu'en 1892 par Émile Tandel dans son vaste ouvrage sur les Communes Luxembourgeoises (t. 5 : 112) sous le titre *Extrait de la notice de M. Burton*, mais l'original de cette notice doit être daté de 1875 (lettre de Burton annonçant l'envoi de son travail, in *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 1874, 8 : 243).

2.2. Joseph Barvaux (1842–1925)

Habitant de Jemeppe, féru de souvenirs locaux, Joseph Barvaux publie en 1899 un petit livre intitulé : *Notice sur Jemeppe et Hargimont*. Dans un style coloré et emphatique, il consacre 28 lignes aux deux monuments. On peut en extraire les éléments d'informations suivants. Le dolmen, une pierre de 5 m de long reposant sur quatre pierres d'un mètre de haut, a été découvert quelque trente ans auparavant (soit vers 1869) par des ouvriers extrayant des pierres pour un four à chaux. Le dolmen aurait fait l'objet d'un rapport de Geubel et Burton à la Société Archéologique de la province. Cette découverte provoqua l'intervention de Burton qui découvrit à 50 m un souterrain fermé à ses deux extrémités par de larges pierres, renfermant plus de deux cents squelettes de tout âge. La dalle de couverture du dolmen et les deux pierres de fermeture du souterrain auraient été en «silex» (?). À cent mètres s'élevait jadis un chêne très antique, appelé «Chêne à l'Image».

En ce qui concerne la notice originale de Burton et le rapport mentionné par Barvaux, nous nous sommes adressés en vain (comme Huysecom avant nous), tant à l'Institut Archéologique Luxembourgeois qu'aux Archives de l'État à Arlon. Il ne

semble pas subsister d'archives de l'Institut ou d'Émile Tandel.

Grâce à M. René Debatty de Jemeppe, nous avons eu connaissance d'un intéressant manuscrit inédit du même Barvaux (64 feuilles de cahier d'écolier, rédigées vraisemblablement entre 1900 et 1918) reprenant des récits et anecdotes, aubaine pour le folklore et l'histoire locale. Quelques pages sont consacrées au «Chêne à l'Image» et fournissent quelques informations intéressantes. Il s'agissait anciennement d'un vieux chêne tout vermoulu dont un creux fermé par une grille contenait une image de la Vierge. Il avait encore été vu par la grand-mère de Barvaux, un siècle auparavant (soit au début du XIX^e siècle). Ce fut un nommé Victor Grenson, exploitant des fours à chaux qui découvrit le dolmen. Les ouvriers découvrirent «des tas de silex» mêlés aux pierres calcaires et se plaignaient que cela gâtait la chaux car «*li pire di feu ne cû nin*» disaient-ils. M. Grenson fit un «beau bénéfice» en ramassant pour son four à chaux les tas de pierres appelés «*martchets*» dont était couvert le Bois des Lus.

2.3. Jean Baptiste Geubel (1799–1877)

Érudit marchois bien connu (Tandel 1877, Tourneur 1962, Hannick 1984), Jean Baptiste Geubel publie en 1862 un petit livre consacré à Nassogne et à son patron saint Monon. Dans une énumération de traces du «culte des druides», on trouve la phrase suivante (p. 36) :
[...] l'allée couverte, trouvée lors de la construction de la route de Marche à Trèves en 1826, monument qui fut détruit, ainsi qu'un autel druidique composé de trois pierres et situé quelques pas plus bas.

Cette mention, intéressante par son antériorité, pose un problème. S'agit-il bien du site d'Hargimont? La «route de Marche à Trèves» ne répond pas vraiment à la route de Marche à Rochefort construite en 1844 mais plutôt à la route de Marche à Bastogne, construite effectivement entre 1823 et 1827 (Cercle Historique de Marche, 1995 : 80 et 1996 : 96). Mais on peut aller à Trèves par les deux itinéraires et Geubel est coutumier des formulations nébuleuses et imprécises. La mention de deux monuments voisins, l'un désigné comme «autel druidique», l'autre comme «allée couverte», paraît trop spécifique pour désigner un autre site.

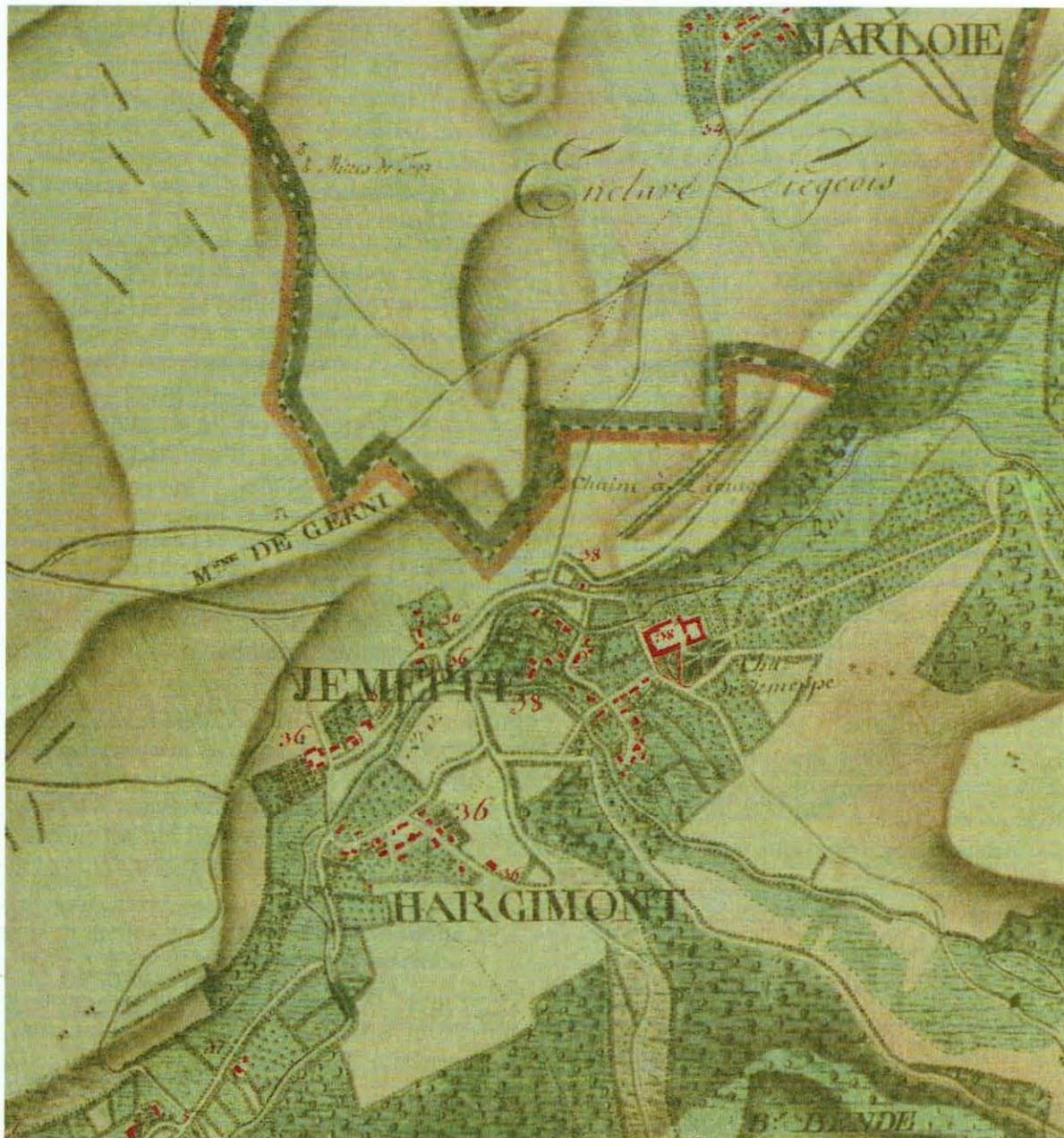


FIG. 1. – Extrait de la carte de Ferraris : 1771–1774, montrant l'emplacement du Chêne à l'Image.

Un petit arbre, peu apparent, est dessiné immédiatement à gauche du « C » de « Chaine à l'Image », superposé au large trait coloré marquant la limite de l'enclave liégeoise.

2.4. Deux nomenclatures des antiquités du Luxembourg

Deux nomenclatures mentionnent très brièvement un seul mégalithe près de Hargimont à partir semble-t-il de sources indépendantes des précédentes.

– L'Abbé Césaire Sulbout (1874 : 88) :

Plaine du Gerny. Ruines d'une allée couverte servant de tombeau, au lieu-dit

Bois de Lusce (lu-cus) situé à mi-chemin de Hargimont à Marloie.

– Ch. Dubois (1939 : 17) :

Hargimont : Dolmen ? Sur le plateau du Gerny, lieu-dit « Bois de Liesce », on pouvait voir un alignement de grosses pierres brisées, restes peut-être d'une allée couverte. Nous ignorons si on a respecté ces vestiges d'un âge lointain.

3. LES PUBLICATIONS RÉCENTES

3.1. Mariën (1952)

Mariën, archéologue qui a fait de nombreuses recherches dans la région de Marche et Rochefort, semble bien avoir été le premier à exhumer les publications de Burton et de Barvaux. Sur leur base, il a décrit les deux mégalithes dans son ouvrage : *Oud België* (Mariën, 1952 : 152–154).

3.2. Depuis lors

Depuis lors, ces données ont été reprises par la majeure partie des publications sur le mégalithisme en Belgique ainsi que par les historiens locaux. Sans avoir la prétention d'être exhaustif, énumérons : Bonenfant, 1969 ; De Laet, 1974 et 1982 ; Lassance, 1975 et 1983 ; Saint Hilaire, 1976 et 1980 ; Corbiau, 1978 et 1986 ; Huysecom, 1979 et 1981 ; Hubert & Huysecom, 1980 et 1982 ; Joussaume, 1985 ; Simons, 1987 ; Brou, 1988 ; Cauwe, 1989 et 1997 ; Bellaire *et al.*, 1991 ; Debatty, 1991 ; Dumont, 1991 ; Baijot *et al.*, 1996 ; Toussaint & Jadin, 1996 ; Toussaint, 1997a et b ; Lobet, 1997. Dans ce lot, quelques auteurs ont apporté au problème, des contributions personnelles.

3.3. Willy Lassance

Conservateur du musée du fourneau Saint Michel, découvreur de l'allée couverte de Lam-soul (Jemelle), il décrit les mégalithes d'Hargimont en reprenant les données connues mais donne trois petites notes originales :

En réalité le Chêne à l'Image est situé vers le levant d'Hargimont, de l'autre côté de l'actuelle route de Marche–Rochefort. Début mars 1973, des travaux routiers entrepris sur cette artère, entre Marloie et Hargimont, ont miraculeusement côtoyé (sans les entamer) un chapelet de petits « marchets » situés à flanc de coteau du pré dit « Chêne à l'Image ».

(Lassance, 1975 : 209, n. 1)

Ce site extraordinaire était situé, à Jemeppe-Hargimont, à gauche de la grand-route Marche–Rochefort, non loin du chemin actuel dit de Aye... N'a-t-il pas été rasé au début du xx^e siècle par l'établissement du tram vicinal Marche–Bastogne, dont la voie (selon nos propres observations) traversait de part en part li bwès des Lucs ?

(Lassance, 1983 : 129, n. 15)

Il ajoute une note particulièrement intéressante sur l'étymologie du « Bois des Lucs » que nous reprendrons plus loin (Lassance, 1983 : 129, n. 16).

3.4. Éric Huysecom

Auteur d'un mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie (ULB, 1979) consacré aux sépultures mégalithiques en Belgique, il a écrit quatre pages sur Jemeppe-Hargimont. Il énumère et analyse les sources. Il a été sur le terrain, a interrogé les habitants, consulté les cartes anciennes et le cadastre. Nous lui sommes redevable d'une partie de nos données. Il conclut que

le lieu-dit « Bois des Lucs » ou « Bois des Lus » est actuellement bien distinct du lieu-dit « Chêne à l'Image », le premier se trouvant à gauche, le second à droite de la route d'Hargimont à Marloie, à 600 m environ de cette première localité ».

Il écrit aussi :

Le fait que J. Burton, dans sa notice, place ceux-ci entre Jemeppe et Marloie, implique, me semble-t-il, qu'ils étaient érigés sur le côté droit de la route reliant Hargimont à Marloie.

Il termine :

Il me reste à souhaiter que ces monuments mégalithiques, dont la destruction n'est pas attestée, aient à nouveau été enfouis et ainsi préservés pour des études futures.

(Voir aussi Huysecom, 1981, un condensé de ce très intéressant mémoire ainsi que Hubert & Huysecom, 1980.)

3.5. Marie-Hélène Corbiau

Originaire de la région, outre son bien utile répertoire bibliographique des sites archéologiques de la province de Luxembourg (Corbiau, 1978), elle a publié un court article sur les dolmens d'Hargimont où elle mentionne :

Dans le bois des Lucs, des blocs monolithiques, certains de dimensions imposantes, apparaissent au niveau du sol. L'identification avec les renseignements fournis par J. Burton n'est pas évidente.

Comme Éric Huysecom, elle semble croire à la persistance possible de vestiges de ces mégalithes dont elle souligne l'intérêt (Corbiau, 1986).

3.6. René Debatty

Natif et habitant de Jemeppe, passionné par l'histoire locale et les souvenirs de sa commune, ayant recueilli des manuscrits de J. Burton et J. Barvaux, il a écrit un intéressant fascicule sur l'histoire d'Hargimont. Il y consacre une demi-page aux trouvailles préhistoriques du Bois des Lus, essentiellement sur la base des textes de Burton et Barvaux, auteurs sur lesquels il fournit par ailleurs des renseignements biographiques. Il a le mérite d'avoir repéré le Chêne à l'Image sur la carte de Ferraris. Il publie une carte donnant une localisation supposée des mégalithes, localisation plausible car appuyée sur une bonne connaissance des sources écrites, du terrain et de la toponymie locale (Debatty, 1991 : 12-13) [fig. 3].

3.7. Edgar Simons et Daniel Dumont

Ces deux passionnés de l'inventaire des mégalithes et autres pierres remarquables n'ont pas manqué de prospector le terrain. Ils pensent avoir localisé, dans un secteur situé au nord-ouest du Bois des Lus, des vestiges du dolmen (Simons, communication inédite) et de l'allée couverte (Dumont, 1991 et communication inédite).

4. LES DONNÉES CARTOGRAPHIQUES, LES MODIFICATIONS DU TERRAIN, LES TOPONYMES

4.1. La voirie

La voirie s'est modifiée de façon considérable et à plusieurs reprises à tel point qu'il est très difficile de faire coïncider, dans le secteur qui nous occupe, les chemins de la carte Ferraris (1771-1774) avec des repères topographiques des cartes ultérieures. Les modifications sont déjà importantes entre la carte Ferraris et les plans primitifs du cadastre révisés en 1841.

La route ancienne de Marche à Rochefort, par Marloie, restait sur le plateau du Gerny et passait donc au nord-ouest de Jemeppe-Hargimont. Il n'y avait pas de route dans le vallon qui descend de Marloie vers Jemeppe.

Une nouvelle route (nationale 86) fut construite en 1844, plusieurs fois élargie et modifiée, notamment dans les années septante

ou quatre-vingts du siècle présent avec large rectification de méandre, entaillement étendu du talus sur son flanc gauche (est), remblaiement du fond du vallon et canalisation du ruisseau devenu souterrain.

4.2. Le tram vicinal

L'assiette du tram de Marche à Arlon fut construite pour le tronçon entre Marloie et Jemeppe, de 1900 à 1901 (Cercle Historique de Marche, 1996 : 117). La voie longeait le bord ouest de la route nationale, entaillant le flanc droit (ouest) du coteau vers l'amont, se continuant vers l'aval par un remblai élevé qui enjambait par un pont appelé « Pont du Bois des Loups », le chemin qui donnait accès au versant sud du bois et à son four à chaux [fig. 3] (Cercle Historique de Marche-en-Famenne, 1981 : 17). Ce tram a été désaffecté en 1960, mais l'assise de la voie est restée en place. Le pont a été entièrement démoli, mais son emplacement reste bien perceptible.

4.3. Un four à chaux

Actuellement disparu, il fut exploité sur le versant sud du Bois des Lus. Il est dessiné sur un plan cadastral de 1898-1900 et se trouve exactement à 50 mètres au sud-ouest du pont du tram [fig. 3]. Tout le secteur du Bois des Lus se trouve en terrain calcaire givétien. La roche affleure à de nombreux endroits. La visite des lieux révèle que tout le versant sud du Bois des Lus est creusé de multiples fosses et excavations irrégulières répondant aux traces de petites carrières. Beaucoup de ces excavations sont associées vers l'aval à de petites terrasses étagées, constituées vraisemblablement par des déblais d'extraction et par des restes de chemins d'accès aux fosses d'extraction.

4.4. Le toponyme « Bois des Lus »

Il n'est pas porté sur la carte Ferraris, ni sur la carte de Vandermaelen (1850), ni sur les cartes militaires anciennes.

On trouve : « Sur les Lues » sur trois plans du cadastre (1841, 1898 et 1997) et « Fond des Lues » sur les trois mêmes plans pour le vallon

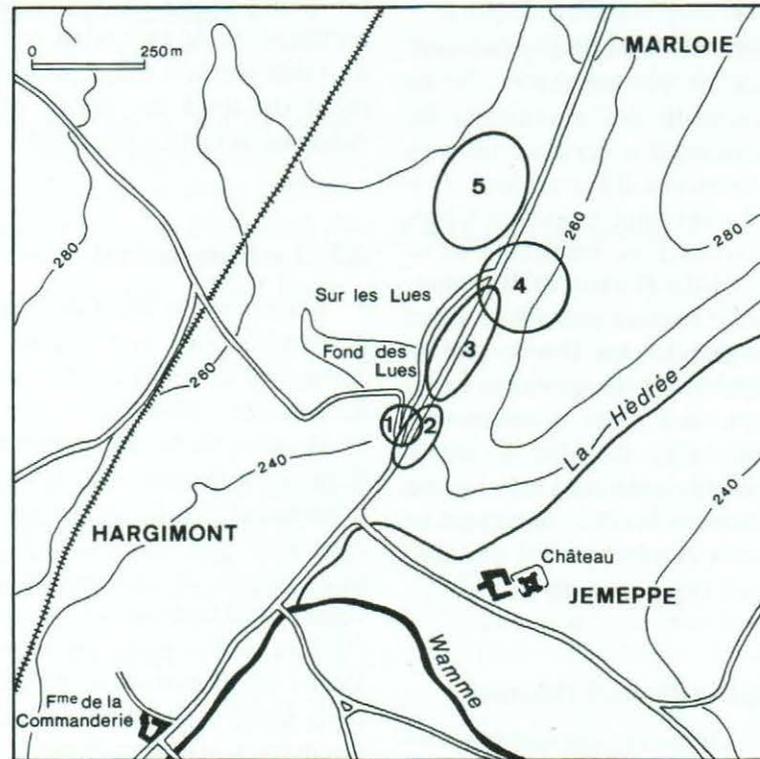


FIG. 2. – Chêne à l'Image. Les localisations variées d'un même toponyme après la disparition de son support matériel. 1. Localisation du chêne sur la carte de Ferraris, 1771-1774 : *Chaine à l'image*. 2. Utilisation du toponyme pour désigner l'emplacement de deux maisons (témoignage oral de R. Debatty). 3. Localisation du toponyme, cadastre de 1898 : *Chaine à Lamigo* et cadastre actuel : *Chaine à l'Image*. 4. Localisation du toponyme, cadastre de 1841 : *Chaine à l'Image*. 5. Localisation du toponyme, cadastre de 1841 : *Au chêne à l'himage*, et cadastre de 1898 : *Au Chêne à L'image*, ainsi que dans l'usage actuel pour désigner la nouvelle cité construite à cet endroit.

qui borde ce lieu-dit vers le sud. On trouve « Bwès des Leûps » sur les cartes modernes de l'IGN.

Dans les textes, on relève en outre les graphies suivantes : « Bois de Lusce » (Sulbout, 1874), « Bois des Lucs » (Burton, 1892 ; Corbiau, 1986), « Bois de Liesce » (Dubois, 1939), « Bois des Loups ou des Lus » (interview d'un vieil habitant de Hargimont par Huysecom en 1979), « Bwès des Lucs » (Lassance, 1983), « Bois des Loups » (Cercle Historique de Marche-en-Famenne, 1981 : 17), « Bois des Lus » (Debatty 1991, d'après sa grand-mère).

Malgré ces graphies variables, la localisation de ce toponyme est précise et constante, tant sur les plans anciens et actuels du cadastre que sur la carte de l'IGN et dans l'usage actuel. C'est une éminence boisée limitée à l'est par la route nationale et la voie du tram vicinal, au nord par la limite communale ancienne Waha-Hargimont, au sud et à l'ouest

par un vallon appelé d'ailleurs « Fond des Lues ».

4.5. L'étymologie à la rescousse : *lucus*, « le bois sacré »

Le Bois des Lus soulève un problème étymologique passionnant. Il est évident qu'il n'est devenu « Bois des Loups » que par attraction à partir d'un terme plus ancien qui n'était plus compris. « Loup » se dit en wallon *leû(p)* et non *lû* et il est incompatible avec la présence d'un « c » bien attesté dans plusieurs des formes du toponyme.

Le rapprochement avec le latin *lucus* avait déjà été relevé de façon implicite par l'Abbé Sulbout qui en 1874 écrivait « Bois de Lusce (lu-cus) ». Or dans tous les dictionnaires latins, *lucus* se traduit par bois sacré, bois consacré à une divinité.

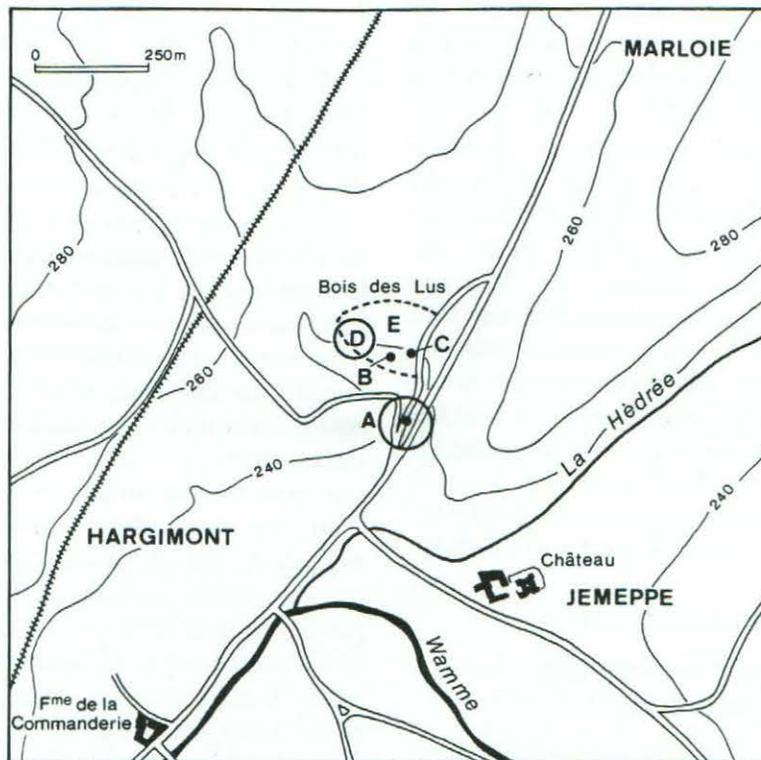


FIG. 3. – **A.** Cercle indiquant la position de l'arbre dit « Chêne à l'Image » sur la carte Ferraris, 1771–1774. **B.** Four à chaux. **C.** Pont du tram vicinal. **D.** Localisation présumée des mégalithes d'après Debatty (1991). **E.** Secteur entouré d'un pointillé : localisation probable des mégalithes d'après les conclusions de l'auteur.

Lassance (1983, 129, n. 16) écrit :

Le toponyme Luc, Lucq, Le Luc, comme ses déterminants français : Luc-sur-Mer (Calvados), Luc-en-Diois (Drôme), serait issu (selon Dauzat et Rostaing, 1978, p. 416) du latin *lucus* avec le sens de « bois sacré ».

Nous avons en Wallonie deux localités apparentées à ce toponyme : Bois-du-Lucs (Houdeng-Aimeries, arr. de Soignies) et Luce (Buvrinnes, arr. de Thuin), qui se dit *Lus'* en wallon.

[Voir aussi Wartburg 1948, 5 : 441 ; Gysseling 1960 : 639 ; Dumont, 1991.]

« Bois sacré », que voilà un beau nom pour un haut lieu du mégalithisme !

4.6. Le toponyme « chêne à l'image »

Il n'est porté ni sur la carte Vandermaelen (1850), ni sur les cartes de l'IGN.

Il se trouve avec la graphie « Chaine à l'image » sur la carte Ferraris et avec des graphies variées sur les plans cadastraux étudiés : « Au chêne à l'himage », « Au Chêne à L'image », « Chaine a l'Image » et même

« Chaine à Lamigo ». De plus, sur ces plans, le toponyme voyage sur plusieurs centaines de mètres de l'aval à l'amont du vallon, de sa rive droite à sa rive gauche avec même deux localisations différentes et deux graphies différentes sur le même plan. C'est le sort d'un toponyme dont le support matériel a disparu et dont l'emplacement originel a été oublié (fig. 2).

4.7. L'emplacement originel du chêne

Heureusement, le chêne lui-même est figuré sur la carte Ferraris (1771–1774) sous forme d'un petit arbre dessiné à gauche du « C » de « Chaine à l'image ». Ce petit dessin se superpose au large trait coloré marquant la frontière de l'enclave liégeoise voisine et n'est pas très visible sur des photocopies (fig. 1).

Le chêne en question se situait donc beaucoup plus près de Hargimont que de Marloie, sur le versant droit (ouest) du vallon, en aval du Bois des Lus et, semble-t-il, en aval du confluent du ruisseau du vallon avec

son affluent de droite, venant du fond des Lues. Cela le situe quelques mètres au nord de l'endroit où actuellement la route vers Aye se détache de la nationale 86.

En mesurant les distances sur la carte Ferraris, et en les rapportant à la distance de deux repères bien identifiables sur cette carte ancienne et sur les cartes modernes, à savoir le château de Jemeppe et la ferme de la Commanderie de Hargimont, nous avons déterminé l'emplacement approximatif du chêne à 420 m au N.-N.-O. du Château de Jemeppe, et à 845 m au N.-E. de la ferme de la Commanderie (fig. 3).

5. BILAN ET INTERPRÉTATION

5.1. Types de monuments : deux mégalithes différents

Il y avait deux monuments distincts, de structure différente, situés à 50 mètres l'un de l'autre.

Les descriptions nous fournissent des détails suffisamment concrets pour nous assurer qu'il s'agissait bien de mégalithes authentiques et non du fruit de l'imagination romantique d'érudits du siècle passé parfois trop prompts à voir des « monuments druidiques » dans quelques grosses pierres naturelles.

Le premier monument est appelé autel druidique ou dolmen. Il comportait une grande dalle de couverture de 4 à 5 m³ (Burton), de 5 m de long (Barvaux), reposant sur 2 pierres (pour Geubel en 1862) ou plutôt sur 4 pierres de 1 m de haut (pour Barvaux en 1899). S'il s'agit du même monument, il est possible qu'un dégagement plus poussé ait eu lieu entre ces deux dates.

L'autre appelé « allée couverte », était un « souterrain » (Barvaux, 1899) ou une « espèce de galerie » (Barvaux, manuscrit) formée de pierres verticales et fermée à l'une de ses extrémités par une grosse pierre. Cette allée avait 15 m de long pour 1 m 25 de large. La couverture n'existait plus. L'allée était orientée du N.-N.-O. au S.-S.-E. avec une pente assez forte vers le S.-S.-E. L'entrée devait logiquement se trouver vers le bas de la pente, c'est-à-dire vers le S.-E. C'est d'ailleurs à son extrémité opposée (vers

le nord) que l'on a découvert, sur 5 ou 6 mètres de long, une quantité très importante d'ossements humains de tout âge. Barvaux parle même de 200 squelettes, chiffre qu'il ne faut évidemment pas prendre à la lettre.

Ces données sont tout à fait dans la ligne de ce qui est connu ailleurs dans la tradition mégalithique. Citons, parmi bien d'autres, l'exemple célèbre de l'allée couverte de la Chaussée-Tirancourt (département de la Somme) qui, sur 15 m de long, contenait les restes de 300 individus. Cet abondant contenu est l'un des intérêts de l'allée couverte d'Hargimont par rapport aux autres mégalithes belges. En effet, les deux allées couvertes de Wéris et celle de Lamsoul, se sont révélées des édifices anciennement pillés et vidés de la plus grande partie de leur contenu. Elles ont cependant livré, toutes les trois, quelques ossements humains témoignant, s'il en était besoin, de leur destination funéraire.

L'absence de dalles de couverture est fréquente pour les « allées couvertes » du bassin parisien (Masset, 1993 : 62) et se retrouve chez nous à Lamsoul. On admet actuellement que certaines couvertures ont pu être démantelées dès l'époque néolithique et que, dans d'autre cas, il a pu exister des couvertures en matériaux périssables.

5.2. Terminologie et conception des découvreurs

Longtemps, beaucoup d'auteurs ont voulu réserver l'appellation de dolmen (table de pierre en breton) aux seuls monuments ayant une structure tabulaire. La tendance actuelle, à laquelle nous nous rallions, est d'employer le mot dolmen comme un terme générique désignant toute structure funéraire mégalithique quelle qu'en soit la forme (Joussaume, 1987).

Pour des gens comme Geubel, Burton ou Barvaux, la distinction est essentielle. L'allée couverte est un monument funéraire tandis que la table de pierre ou dolmen est un autel de sacrifice druidique. Burton évoque même la possibilité que l'allée couverte ait été la sépulture des victimes sacrifiées sur le dolmen voisin. On sait que ces conceptions périmées et ridicules ont eu la vie particulièrement dure.

5.3. Les circonstances et la date des découvertes

Sur ce point, notre information est lacunaire et contradictoire. Si le témoignage de Geubel en 1862 concerne bien les mêmes monuments, il faudrait admettre une première découverte en 1826 suivie beaucoup plus tard d'une redécouverte par des chauxfourniers entraînant l'intervention de Burton qui met au jour les ossements dans l'allée couverte. Cette intervention des ouvriers du four à chaux et de Burton se situe avant 1874 (publication de Sulbout), aux environs de 1869 (témoignage de Barvaux).

5.4. Les monuments ont-ils été détruits ?

Sulbout, en 1874, mentionne « les ruines d'une allée couverte ». Burton, en 1875, parle au passé : « existait » mais, dans un autre texte (manuscrit inédit), dit aussi : « l'autel druidique de Marloie et son allée couverte sont à peu près les seuls monuments celtiques de la contrée qui nous restent ». Barvaux, en 1899, ne parle pas explicitement de destruction mais mentionne l'activité d'un four à chaux à proximité immédiate des monuments. Dubois, en 1939, vraisemblablement sur la base d'une autre source non datée, écrit « on pouvait voir un alignement de grosses pierres brisées. Nous ignorons si on a respecté ces vestiges ».

Une note inédite de l'Abbé Darras (1895-1926), ancien curé de Marloie dit « [...] le dolmen fut détruit lors de l'installation de la ligne du vicinal. Il reste une galerie aujourd'hui effondrée... » (courte note transmise par son successeur, l'Abbé Marlaire, dans une correspondance de 1992 en possession de E. Simons).

Pour notre part, constatons, non sans amertume, que les deux monuments se trouvaient à proximité immédiate de deux ennemis mortels des mégalithes : une route à empierrer et un four à chaux.

5.5.1. Localisation par rapport aux villages et aux lieux-dits

Les vestiges se trouvaient entre les villages jumelés Hargimont-Jemeppe au sud et le village de Marloie au nord, et approximativement à mi-chemin (Sulbout 1874) entre les deux localités distantes de 1 500 m.

Pour les lieux-dits, les sources nous disent : « plateau du Gerny, au lieu-dit Bois de Lusce » (Sulbout, 1874) ; « le lieu-dit s'appelle Bois des Lucs ou Chêne à l'Image » (Burton, 1875) ; « à 100 m d'un chêne très antique que les anciens appelaient "Chêne à l'Image" » (Barvaux, 1899) ; « sur le plateau du Gerny, lieu-dit Bois de Liesce » (Dubois, 1939).

La mention « à 100 m du Chêne à l'Image » pourrait constituer une donnée décisive. Malheureusement Barvaux écrit environ un siècle après la disparition du chêne et il n'est pas du tout évident qu'il se réfère à l'emplacement originel précis du chêne tel que figuré sur la carte Ferraris plutôt qu'à une localisation plus tardive du lieu-dit, localisation qui comme nous l'avons vu a subi divers glissements (fig. 2).

5.5.2. Localisation des deux monuments entre eux et par rapport à la pente du terrain

L'allée couverte est à 50 m à l'ouest du dolmen et plus haute que lui.

Burton dit de l'allée couverte : « sa direction était du N.-N.-O au S.-S.-E. avec une pente assez forte vers le S.-S.-E. ». Il ressort de ces informations que le terrain est en pente et que cette pente est orientée du N.-N.-O. au S.-S.-E., le bas étant vers le S.-S.-E.

Cette donnée de Burton paraît fiable et son exploitation est capitale. Si on examine les courbes de niveau de la carte dans le secteur concerné, une telle orientation de pente ne se trouve que sur le versant ouest de la route de Marloie à Hargimont, et en particulier sur le versant sud-est de l'éminence appelée Bois des Lus. Une autre zone présentant la même orientation de la pente existe aussi 300 m plus au sud, toujours sur le versant ouest de la route Marloie-Hargimont, au sud de la route montant vers Aye. Mais on tombe alors dans un secteur qui ne correspond plus du tout au toponyme Bois des Lus, ni à la mention « entre Marloie et Hargimont ».

5.5.3. Localisation par rapport à la route Marloie-Hargimont (route construite en 1844)

Nos monuments se trouvaient près de cette route (Geubel et Burton) et probablement très près en ce qui concerne l'un d'eux.

La question de savoir si c'était à l'ouest ou à l'est de cette route est controversée.

Huysecom penche pour le côté est (Huysecom, 1979). Lassance dans ses notes (1975, 1983) a une formulation peu claire. Il parle de la gauche de la route de Marche–Rocheftort mais aussi de la voie du tram qui est du côté droit (ouest) de la route. Debatty place nettement les monuments à l'ouest de la route. Nous-même concluons dans le même sens en nous basant sur quatre éléments :

- 1) Le toponyme « Bois des Lus » qui est nettement et exclusivement localisé sur le côté ouest de la route n'aurait pas été utilisé si les monuments étaient sur le versant oriental du vallon.
- 2) Si le toponyme « Chêne à l'Image » a eu, au cours des XIX^e et XX^e siècles, une situation assez vagabonde, l'arbre lui-même, à l'origine, était aussi du côté ouest de la route, environ 150 mètres en aval du Bois des Lus (voir § 4.6 et 4.7 et fig. 1 et 2).
- 3) Les témoignages de Barvaux semblent indiquer implicitement que les mégalithes étaient proches du four à chaux Grenson, or celui-ci est à l'ouest de la route.
- 4) C'est surtout l'analyse du témoignage précis de Burton concernant l'orientation de l'allée couverte et de la pente du terrain qui nous paraît devoir écarter formellement le versant oriental de la route.

6. CONCLUSION

Il y avait entre Hargimont et Marloie deux authentiques monuments mégalithiques, l'un formé d'une grande table de pierre sur supports de pierre, l'autre d'une structure de type allée couverte, de 15 m de long mais dépourvue de dalles de couverture. Ces monuments, vraisemblablement déjà reconnus lors de la construction de la nouvelle route en 1844 et cités par Geubel en 1862, ont, semble-t-il, été redécouverts par un chaudronnier vers 1869. À cette occasion, Burton, un archéologue local, dégaga l'allée couverte et y découvrit une quantité impressionnante d'ossements humains.

Cela se passe 10 ans avant que Daufresne de la Chevalerie n'éveille l'attention du monde scientifique sur le dolmen de Wéris. Ni Geubel, ni Burton, ni leurs contemporains ne semblent, malheureusement, avoir attaché une très grande importance à ces monuments. Personne ne semble avoir tenté de s'opposer

à leur démantèlement. Seule manifestation d'intérêt : un extrait d'une note de Burton à l'Institut Archéologique du Luxembourg fut publié par Tandel quelque 23 ans plus tard.

Nous pensons que les deux monuments devaient nécessairement se trouver dans un secteur à cheval sur les deux toponymes : « Bois des Lus » et « Chêne à l'Image ». Si l'on se réfère à la position du chêne sur la carte Ferraris, le secteur en question devait se situer entre le « Bois du Lus » au nord et le chêne au sud. Nous avons énuméré les arguments qui plaident pour une situation des mégalithes à droite (côté ouest) de la route de Marloie à Hargimont. Le témoignage de Burton sur l'orientation de la pente du terrain nous paraît capital.

Nous arrivons dès lors à la conclusion que ces deux monuments se trouvaient sur le versant sud-est de l'éminence, appelée « Bois des Lus » dans un secteur situé de 150 à 200 m au nord de l'emplacement du Chêne à l'Image d'après Ferraris. Le « dolmen » devait se trouver sur le bord ouest de la route de Marloie à Hargimont à proximité immédiate du pont du tram vicinal (construit par la suite) et « l'allée couverte », un peu plus haut dans la pente et 50 mètres plus à l'ouest. Les deux monuments étaient très proches du four à chaux (actuellement disparu) situé exactement 50 m au sud-ouest du pont du tram (fig. 3).

Il est malheureusement fort à craindre qu'une bonne partie des pierres des deux édifices ont fini concassées dans le four à chaux. L'emplacement présumé du « dolmen » se trouve dans une zone fortement remaniée par de petites carrières, en bordure du remblai de la voie du tram ou peut-être sous ce remblai. L'emplacement de « l'allée couverte », 50 mètres plus à l'ouest, est également dans un secteur fortement remanié par les excavations d'exploitation de la pierre.

Comme il n'y a pas de mention tout à fait explicite de la destruction des monuments, l'espoir de retrouver un jour au moins les traces d'un de ces deux mégalithes n'est peut-être pas entièrement vain, mais il importait de pouvoir proposer à la prospection un secteur de recherche relativement précis et limité. C'est ce que nous avons tenté de faire malgré les lacunes des données disponibles. La révélation de données inédites serait évidemment bienvenue.

Dans la région du Bois des Lus, fortement altérée par des interventions anthropiques diverses, il existe de nombreux affleurements de roches calcaires d'interprétation parfois difficile qui ont vraisemblablement excité la curiosité de plus d'un chercheur. Les identifications proposées d'une part par Simons pour un large affleurement rocheux tabulaire au sud-ouest de Marloie, d'autre part par Dumont pour un groupe assez spectaculaire de blocs calcaires sur le versant nord-ouest du Bois des Lus, sont en dehors du secteur proposé par notre analyse. Le deuxième site ne paraît pas compatible avec les données de Burton concernant l'orientation de l'allée couverte. Sur le terrain, leur attribution à des monuments mégalithiques plutôt qu'à des roches naturelles est loin d'être évidente.

Remerciements

Nous remercions Monsieur René Debatty de Jemeppe qui a aimablement mis à notre disposition une importante documentation. Nos remerciements vont aussi à Monsieur l'Abbé Marlaire, ancien curé de Marloie, à Messieurs Daniel Dumont de Mohiville, René Hoven de Marche, Christian Lepers de Rochefort, Jean-Marie Lobet de Hargimont, Egdar Simons de Lierre et Jean-Jacques Verdoodt de Marloie pour leur aimable accueil et leur contribution à notre information. Les illustrations ont été réalisées par Madame Sylviane Lambermont, dessinatrice de l'Association Wallonne de Paléanthropologie (Projet prime n° 31856, accordé par le Ministère de la Région Wallonne).

Bibliographie

- BAIJOT L., MAILLEUX B., NEUVILLE-GHISLAIN P. & WERNER P., 1996. *Les âges de la pierre*, in *Luxembourg belge*, Bruxelles, éd. Alambic, coll. « Histoire et Patrimoine », p. 10-27.
Mention de Jemeppe-Hargimont : p. 22.
- BARVAUX J., 1899. *Notice sur Jemeppe et Hargimont*, Fascicule édité sous les initiales J.B. par l'imprimerie Maréchal, Marche.
- BARVAUX J., sans date ni signature mais par recoupements attribué à Barvaux et daté entre 1900 et 1918. *Recueil d'anecdotes et de données historiques sur Jemeppe et Hargimont au 18e et au 19e siècle*, Manuscrit inédit, 64 feuillets sur cahier d'écolier, 5 p. sur le Chêne à l'Image (original conservé dans une famille d'Hargimont).
- BELLAIRE C., GAIARDO L. & GLANDORFF B., 1991. *Itinéraires des mégalithes en Wallonie*, Édit. Soc. Royale Belge de Géographie et Sites de Wallonie, coll. « Hommes et paysages », 44 p.
- BROU W. & BROU M., 1988. *Les mégalithes de la Gaule Belgique. Nos pierres et leurs légendes*, Bruxelles, Éd. techniques et scientifiques, 325 p.
Hargimont : p. 179 et 181.
- BONENFANT P., 1969. *Des premiers cultivateurs aux premières villes*, Bruxelles, Fondation Charles Plisnier, coll. « Études d'histoire wallonne », 122 p.
Mention de l'allée couverte de Jemeppe-Hargimont : p. 50.
- BURTON J.-L., 1874. « Lettre de J. Burton au Président de l'I.A.L., 22-3-1875 ». *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 7 : 243.
- BURTON J., 1892. « Extrait de la notice de M. Burton, membre de l'Institut Archéologique d'Arlon », in É. Tandel, « Les Communes Luxembourgeoises, 5 », *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 26 : 109-112. Réédition par le Crédit Communal en 1980, 5 : 107-120.
- CAUWE N., 1989. *Les rites funéraires du néolithique et de l'âge du bronze ancien dans le Luxembourg belge*, in *Les vivants et leurs morts. Art, croyances et rites funéraires dans l'Ardenne d'autrefois*, Bastogne, Musée en Piconrue et Crédit Communal, p. 11-17.
- CAUWE N., 1997. « Bibliographie raisonnée des sépultures collectives de la préhistoire de Belgique », *Vie Archéologique, Bull. de la Fédération des Archéologues de Wallonie*, 47, 113 p.
Hargimont : p. 41, 15 références bibliographiques.
- Cercle Historique de Marche-en-Famenne, 1981. *Cartes postales et vues anciennes du Grand Marche-en-Famenne*.
- Cercle Historique de Marche-en-Famenne, 1995 et 1996. « Précis d'Histoire marchoise. La ville et les villages de l'entité », 1^e partie : « De la préhistoire à 1839 »,

- 2^e partie : « De 1839 à nos jours », *Annales du Cercle Historique de Marche-en-Famenne*, 10^e année, 1995 et 11^e année, 1996, 177 p.
- CORBIAU M.-H., 1978. *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la Province de Luxembourg*, Bruxelles, Centre national de recherches archéologiques en Belgique, Répertoires archéologiques, série A, n^o XI, 299 p.
Donne 12 références bibliographiques sur Hargimont dont 4 sur les deux mégalithes : p. 119-120.
- CORBIAU M.-H., 1986. « Notes archéologiques. Les monuments mégalithiques de Jemeppe-Hargimont », *Annales du Cercle Historique de Marche-en-Famenne*, 1 : 155-156.
- DAUZAT A. & ROSTAING Ch., 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Librairie Guenegaud, 2^e édit., 738 p.
- DEBATTY R., 1991. *Hargimont*, Édité par l'auteur, 2, rue de la Chapelle, B-6900 Jemeppe, 50 p., 8 plans ou cartes.
- DE LAET S.J., 1974 (2^e édit. en 1979). *Prehistorische kulturen in het zuiden der Lage-Landen*, Wetteren, Éd. Universa, 564 p.
Signale une allée couverte à Hargimont : p. 212.
- DE LAET S.J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*, Wetteren, Éd. Universa, 793 p.
Hargimont : p. 321.
- DUBOIS C., 1939. « Le Luxembourg préhistorique et protohistorique ». *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 70 : 1-39.
- DUMONT D., 1991. *Fagne-Famenne : le Morbihan wallon ?*, in *De Carnac à Wéris, regards sur les mégalithes*, Musée de Wéris-Durbuy, p. 44-50.
- GEUBEL J.-B. (publié sans nom d'auteur, attribué à), 1862. *Nassogne et son patron saint Monon*, Charleroi, Impr. Alphonse Deghiste, 92 p.
Certains thèmes et interprétations typiques de Geubel rendent l'attribution indiscutable.
- GYSSSELING M., 1960. *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*, Belgisch Interuniversitair Centrum voor Nederlandistiek, 2 vol., 1 405 p.
- HANNICK P., 1984. « Un érudit dans la vie publique marchoise au XIX^e siècle : Jean Baptiste Noël Geubel », *Bull. trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 60 (3-4) : 60-67.
- HUBERT F. & HUYSECOM E., 1980. *Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne, in Marche-en-Famenne, son passé, son avenir*, Catalogue de l'exposition à la Maison Jadot, Marche-en-Famenne (28-9 au 12-10-1980) : 26-29.
- HUBERT F. & HUYSECOM E., 1982. *La région de Durbuy : de la préhistoire à l'époque mérovingienne*, in *Terre de Durbuy*, Catalogue d'exposition, 47-51.
- HUYSECOM E., 1979. *Les sépultures néolithiques en Belgique : dolmens et allées couvertes*, Mémoire de Licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Université libre de Bruxelles.
L'allée couverte et le dolmen d'Hargimont : p. 55-59 (8 réf. bibliographiques).
- HUYSECOM E., 1981. « Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 93 : 63-85.
- JOUSSAUME R., 1985. *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*, Paris, Hachette, coll. « La mémoire du Temps », 398 p.
Hargimont : p. 42.
- JOUSSAUME R. (dir.), 1990. *De l'emploi du mot dolmen*, in *Mégalithisme et société*, Table ronde du CNRS en 1987, Les Sables d'Olonnes (Vendée), p. 16-19.
- LASSANCE W., 1975. *Trois Hauts Lieux de l'Ardenne dans l'histoire. Saint-Hubert, Amberloup, Nassogne*, Bruxelles, Louis Musin éditeur, 328 p.
- LASSANCE W., 1983. « Découverte mégalithique : une allée couverte à Lamsoul-Jemelle », *Parcs nationaux. Bulletin trimestriel de l'Association Ardenne et Gaume*, 38 (3) : 125-131.
- LOBET J. M. et les élèves de 3^e cycle de l'École communale de Hargimont, 1997. *Histoire de Hargimont dans celle de la Belgique*. 43 p.

- Les p. 9–10 sont consacrées aux mégalithes de Hargimont. Il s'agit d'extraits des textes de Burton, Hubert & Huysecom et Bellaire *et al.*
- MARIËN M. E., 1952. *Oud België. Van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar*, Antwerpen, De Sikkel, 528 p.
Parle de Hargimont en se basant sur Burton et Barvaux : p. 152-154.
- MARIËN M. E., 1952. «La pierre de Saint Hubert, à Marche-Waha», *Bull. trim. de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 28 (2) : 17–22.
- MASSET C., 1993. *Les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires*, Paris, Éd. Errance, 180 p.
- SAINT-HILAIRE P. de –, 1976. *L'Ardenne mystérieuse*, Bruxelles, Éd. Rossel, 191 p.
14 lignes sur le dolmen et l'allée couverte du Bois des Lucs : p. 36.
- SAINT-HILAIRE P. de –, 1980. *Itinéraires mystérieux d'un gourmand en Ardenne*, Bruxelles, Éd. Rossel, 216 p.
18 lignes sur le dolmen et l'allée couverte de Hargimont : p. 129.
- SIMONS E., 1981–1989. *Het geheim van de megalieten*, Publié en 70 parties dans *Het Reclameblad voor Groot Lier* entre février 1981 et décembre 1989. Lierre, Edgar Simons éd., 73 p.
Hargimont est mentionné dans la partie 45, 8–7–1987, feuille 14.
- SULBOUT C., 1874. «Le Luxemburgum romanum, fascicule 5», *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 8 : 79–94.
Cite Hargimont : p. 88.
- TANDEL É., 1877. «J. B. Geubel (notice nécrologique)», *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 9 : 260–261. Repris dans *Les Communes Luxembourgeoises*, 1979, 5 : 33–34.
- TANDEL É., 1892. «Extrait de la notice de M. Burton, membre de l'Institut archéologique d'Arlon», in «Les Communes Luxembourgeoises, 5», *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 26 : 109–112. Réédition par le Crédit Communal en 1980, 5 : 107–120.
- TOURNEUR V., 1962. «J. B. Geubel», *Biographie nationale*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 31 : 395.
- TOUSSAINT M., 1997a. *Les sépultures mégalithiques du bassin mosan wallon*, in *Le secret des dolmens*, édité à l'occasion de l'exposition du 28 mars au 16 novembre 1997, au centre d'Exposition du Musée des Mégalithes, à Wéris-Durbuy, p. 53–63.
10 lignes sur Jemeppe-Hargimont : p. 58.
- TOUSSAINT M., 1997b. «Les mégalithes en Wallonie», *Carnets de patrimoine*, Ministère de la Région Wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, 23, 44 p.
Jemeppe-Hargimont : p. 21.
- TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. «Fouilles 1995–1996 à l'allée couverte de Lam-soul (Jemelle, Rochefort, Province de Namur)», *Notae Praehistoricae*, 16 : 183–195.
Mention de Jemeppe-Hargimont : p. 185.
- WARTBURG W. von –, 1950. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Basel, Helbing & Lichtenhahn, 8 vol.
Pour *Lucus* : voir t. 5, p. 441.

Adresse de l'auteur :

D^r Philippe MASY
Avenue du Luxembourg, 14
B-4020 Liège
E-mail : phil.masy@skynet.be